[RJP: Transcription for ViceVersaIssue3 - Vice Versa 14.jpg and ViceVersa 15.jpg -<https://github.com/RJP43/LiliElbe_EngagedLearners/tree/master/ProjectDocs/archivalMaterials/French_archive/ViceVersa/ViceVersaIssue3>]

[JS: Page 14 BEGINS]

**UN HOMME** [JS: Medium title text] **VICE** [JS:Large title text]

**CHANGE DE SEXE** [JS: Medium title text]

[JS: IMAGE GOES HERE]

[JS: 1st column (left side) of paragraphs BEGINS]

Ainsi que ses proches et ell-même l’avaient prévu, Lili allait traverser au Danemark une crise des plus douloureuses. Ce fut d’abord la crainte maladive d’être un objet de curiosité et de scandale dans son pays natal, où son aventure ne pouvait longtemps demeurer secrète. Lili éprouvait une véritable panique à l’idée de “faire sensation”, et il faut croire que l’ébranlement nerveux causé par plusieurs chocs opératoires et les souffrances cruelles qu’elle avait subies étaient une des causes principales de sa neurasthénie. A Copenhague, Lili mena une vie beaucoup plus retirée qu’à Berlin, fuyant amis et connaissances, et ne s’aventurant dans la rue que le visage recouvert d’un voile épais.

Pourtant, le public danois ne prêta, au début, aucune attention à sa présence dans cette ville, et son incognito ne fut pas dévoilé. Par contre, Lili vécut des heures extrêmement pénibles en revoyant sa sœur qui, malgré toute son affection, ne pouvait s’accoutumer à la métamorphose de “ frère Andreas ”. Ce qui la surprenait, c’était moins, peut-être, le changement physique que la transformation psychologique qui lui paraissail inexplicable, choquante ! En effet, Lili s’obstinait, avec une sorte d’acharnement, à démontrer que son sosie masculine était mort, mort pour toujours, et que rien de son passé ne subsistait. Elle se refusait d’évoquer les souvenirs de ce passé et déclarait qu’elle serait absolument incapable de peindre ou de sculpter “ à la manière ” d’Andreas Sparre. Elle adopta une attitude encore plus obstinée chez son frère qu’elle visita en Jutland, mais qui fit prevue d’un grand tact et d’une grande comprehension à son égard.

Cependant, par une tragique ironie. Plus Lili cherchait à prouver qu’elle était une femme et rien qu’une femme, plus ell ressentait de doutes à ce sujet. L’assurance qu’elle avait connue, à Berlin et à Dresde l’avait brusquement quittée. Elle s’examinait longuement dans la glace, interrogeait les regards de ses proches, se posant sans cesse la question torturante : “ Mon visage, mon corps, mes allures sont-ils vraiment ceux d’une femme ? Mon but est-il attaint, ou ai-je souffert en vain ? ” Pourtant, se fut à cette époque que les résultats de l’opération se firent définitivement sentir. Le corps de Lili prenait un aspect de plus en plus féminin, ses seins se développaient, son visage s’affinait. Mais elle ne cessait d’en douter. Entre temps, d’autres difficultés surgissaient. Comment transformer son était civil. Enregister la naissance officielle de Lili ? Sa situations vis-à-vis de sa femme Grete devait également être réglée. Fallait-il considerer Andreas mort ou disparu ?

**V. – LE CRÉPUSCULE**

Lorsque Lili s’établit à Copenhague, un marchand de tableaux, qui était une des rares personnes à connaître son secret, lui proposa d’organiser une exposition des toiles de l’ex-Andreas, afin de réunir les fonds indispensables à sa nouvelle existence. Pout éviter les indiscretions, il fut décidé de passer une note dans les journaux annonçant que l’exposition devait couvrir les frais du traitement d’Andreas Sparre, gravement malade dans une Clinique de Berlin.

Malgré ces précautions, une atmosphere d’intense curiocité régnait dans la sale d’exposition le jour du vernissage. Quelques intimes étaient au courant de la metamorphose d’Andreas, mais le grand public ne connaissait que les vagues rumeurs, les allusions, les bruits fantastiques qui couraient dans la ville au sujet du jeune peintre. Personne n’osa acheter les tableaux d’’Andreas.

C’est alors qu’une journaliste, à laquelle Lili avait fait des confidences, vint à son secours. Depuis longtemps, cette personne, collaboratrice d’un grand quotidien danois, avait voulu conter l’extraordinaire aventure. Mais Lili s’y était toujours oppose. A present, la journaliste lui expliqua qu’il était indispensable de mettre le public au courant des faits. Un peintre aussi connu qu’Andreas Sparre ne pouvait certes pas disparaître sans laisser aucune trace ; ce mystère suscitait toutes sortes de rumeurs qu’il était impossible d’étouffer. Mieux valait dire la vérité et conter la merveilleuse experience de Werner Kreutz.

Lili finit par céder bien à contre-cœur, et ce fut au début de mars 1931 que la nouvelle sensationnelle, lancée d’abord à Copenhague, se re-

[JS: 1st column (left side) of paragraphs ENDS]

[JS: 2nd column (right side) of paragraphs BEGINS]

pandi à travers le monde entire : un homme avait été change en femmer… En Europe en Amérique, le monde des laboratoires se mit à commenter, à discuter ce cas étrange. Et ce fut le fait divers scientifique le plus sensationnel de tous les temps. La photo de Lili parut dans tous les journaux du monde, souvent accompagnée de commentaires plus ou moins fantaisistes, voire ironiques.

Et pourtant, c’était un effroyable drame. Et pourtant, Lili, en chaiar et en os, vêtue à la derière mode, et accompagnée de Grete, circulait tranquillement dans les rues de Copenhague.

Car, à l’exception de ceux qui la connaissaient personnellement et avaient entendu son histoire de ses propres lèvres, nul ne se doutait que l’étégante jeune femme que l’on voyait chaque jour déambuler dans les rues de Copenhague n’était autre que la célèbre Lili, -- l’homme qui avait changé de sexe…

Son incognito étant respecté, la crainte d’être prise pour une “ bête curieuse ”. un phénomène, disparut peu à peu… Sa santé s’améliora, ses nerfs se fortifièrent. Elle n’éprouvait plus le besoin de fuir, de se cacher…

De plus, son état civil avait été rectifié : par un décret royal, elle était autorisée à s’appeler Lili Elbe et fut enregistrée sous ce nom.

Enfin, ses liens conjugaux tombèrent à leur tour ; un jour, elle prit congé de la fidèle Grete, qui s’embarquait pour le Midi, où son mariage avec Feruzzi allait être célébré.

Durant les quelques semaines qui avaient précédé ce départ, Lili apprit pour la première fois ce que c’est que de vivre en compagnie d’une femme amoureuse – d’un autre. Respirant le bonheur et l’espor…

A présent que Grete était partie et que Lili se trouvait seule, elle ressentit une secrète mélancolie, presque de l’envie… Mais nom, c’était impossible, personne ne désirait plus qu’elle le Bonheur de son “ ex-femme ”…

Enfin, elle se rendit compte qu’elle souffrait du sentiment d’un vide, de quelque chose en elle qui demeurait inachevé.

Le printemps approchait… le jardin qui entourait la maison où elle occupait un modeswte logement se revêtait d’une tendre verdure. Le corps de Lili était plein d’une nouvelle vigueur, respirait la force et la jeunesse… Et pourtant, se nostalgie, son trouble, auquel elle n’osait pas prêter un nom, devenait de plus en plus intense, plus impérieux.

Un jour, Lili reçut une letter de Claude Lejeune lui annonçant son arrivée prochaine. Et en effet, il débarqua un beau matin à Copenhague. Pendant ces huit jours qu’il passa en Danemark, Claude et Lili ne se quittèrent pas ; ils visitèrent ensemble la ville, fréquentèrent théâtres et restaurants, firent des excursions dans les environs, que le printemps enveloppait pas ; ils visitèrent ensemble la ville, fréquentèrent théâtres et restaurants, firent des excursions dans les environs, que le printemps enveloppait d’une atmosphère à la fois douce et fervente.

Claude raconta à son amie les dernières Nouvelles de Paris, évoqua mille souvenirs communs. Lili écoutait en souriant, mais par moment, elle éprouvait un sentiment étrange, mystérieux, comme si quelque chose de tout nouveau, d’impondérable, remuait en elle.

Un soir, comme ils soupaient dans un restarant, Claude dit brusquement :

[JS: insert two dash marks] Ma petite Lili, je dois vous ramener chez vous… Il se fait fort tard, et je risqué de vous compromettre.

Lili ne put s’empêcher de rire, car elle n’avait jamais entendu son joyeux compagnon prononeer de tells paroles. Mais lorqu’elle leva les yeux vers lui, elle vit que son visage était grave, concenré…

En montant dans le taxi qui les emporta, Lili prit le bras de son ami, en lui disant :

[JS: insert two dash marks] Voyons, Claude, qu’avez-vous ? Pourquoi ce visage sérieux … J’avoue que je ne retrouve plus votre gaîté d’autrefois !

[JS: insert two dash marks] Oui, oui vous avez raison… Je vous trouve tellement changée, il y a en vous quelque chose que je ne vous connaissais pas avant votre nouvelle naissance. Oui, vous êtes, sans doute, jeune et vigoureuse… et pourtant, vous n’êtes qu’une jeune fille.

Lili l’écoutait de plus en plus surprise.

[JS: insert two dash marks] Hélas ! reprit Claude, dans quelques jours, je seraqi oblige de vous quitter ; il m’est très douloureux de vous laisser seule, exposée à tant de dangers ! Ah ! vouus ne le croyez peut-être pas, mais tous ceux qui ont connu Andreas Sparrer

[JS: 2nd column (right side) of paragraphs ENDS]

[JS: the following is at the bottom of the page]

Voir Voila, depuis le n[JS: Input degree sign] 185.

14

SOCIETE ANONYME DES PUBLICATIONS [JS: Unknown mark] ZED [JS: Unknown mark] [JS: the following is in smaller font] R. R. Seine n[JS: Input degree sign] 237.040 B. Le gèrant : ALBERT SOULILLOU.

[JS: Page 14 ENDS]

[JS: IMAGES AND CAPTIONS:

Image 1- **Location:** top right corner directly under title **Description:** picture of seven framed photographs on the wall **Caption:** Avant d’être Lili Elbe, Andreas Sparre, peintre de talent, connut le succès dans les expositions de Berlin et de Paris.]

[JS: Page 15 BEGINS]

**-VERSA** [JS: title in large text]

**D’après les documents authentiques réunis par NIELS HOYER** [JS: title in medium text]

[JS: 1st column (left side) of paragraph BEGINS]

Vous considèrent comme un phénomène, et rien qu’un phénomène.

[JS: insert two dash marks] Mais que dois-je faire ? soupira Lili.

[JS: insert two dash marks] Quitter cette ville !

[JS: insert two dash marks] C’est là mon intention ; Grete m’attend en Italie.

[JS: insert two dash marks] Vous ne songez qu’a des voyages, de longs voyages toute seule !... Et puis, Grete est sans doute très gentile de vous offrir l’hospitalité, mais n’oubliez pas qu’il s’agit de deux jeunes mariés. Ils ont attendu si longtemps le Bonheur ! Auront-ils place pour une troisième personne ?

Claude se tut un instant, puis :

[JS: insert two dash marks] Je vais partir pour la